
Marco Antonio de la Parra

Lucrecia et Judith

Comédie sans tête

Traduit de l'espagnol (Chili) par Denise Laroutis



éditions
THEATRALES

Lucrecia et Judith

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2011, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil
www.editionstheatrales.fr

ISBN : 978-2-84260-546-9
Numérisation réalisée par i-Kiosque

La première édition papier de *Lucrecia et Judith* a paru aux éditions Théâtrales in *Cinq Pièces d'Amérique latine* sous l'ISBN : 978-2-84260-039-6. Dépôt légal : juillet 1999.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Lucrecia et Judith*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Marco Antonio de la Parra

Lucrecia et Judith

Comédie sans tête

Traduit de l'espagnol (Chili) par Denise Laroutis

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

PERSONNAGES

JUDITH *et* LUCRECIA, *peut-être belles.*

L'ÉPOUX DE LUCRECIA

HOLOFERNES

UN PSYCHIATRE

OMAR

Plusieurs hommes de différentes couleurs, UN VAGABOND

UNE AMIE

LA MÈRE DE LUCRECIA

UN POLICIER

UN VOLEUR

La ville, un ou deux poignards, une foule de cartons à chapeau.

PROLOGUE

Judith et Lucrecia. En robe du soir. Elles se maquillent.

JUDITH.– Un jour, je me suis vue avec ce poignard à la main. C'est tout. Après, tout le monde a commencé à dire du mal de moi. Tu comprends, ils se pavanaient, ou alors ils pleuraient, ou bien alors ils ne m'adressaient seulement pas la parole. Tu comprends, leurs corps sans tête étaient paisibles. Avant, j'étais comme une ville assiégée avec eux autour. Après, c'était la paix. La solitude, peut-être, mais la paix. Peut-être que c'était un peu une impulsion chez moi, tu vois? Toi, qu'est-ce que tu aurais fait à ma place? Qu'est-ce que tu aurais fait à ma place?

LUCRECIA.– Je ne sais pas.

Avec du rouge à lèvres, Judith dessine une blessure sur la joue de Lucrecia.

Scène 1

Noir, une lampe de poche examine la chambre. Le Voleur est en scène. Bruits d'une porte qui s'ouvre. Entrent l'Époux et Lucrecia, très élégants. Ils reviennent d'une soirée. Le Voleur se cache. Le mari et la femme commencent à se déshabiller.

L'ÉPOUX.– C'était très bien. Tu as été très bien. Tout à sa place. Tu as vu que ça commence à marcher? Ça marche, ça marche, ça marche. La tête de Martínez. Lessivé. La tête de Covarrubias. L'air de Covarrubias. Votre femme est si distinguée, il m'a dit. Tu l'as entendu? Tu as été très bien. Tu es toujours bien. Nous avons été très bien. Je ressens une espèce de trop-plein d'émotions. Tu veux boire quelque chose? Je crois que je ne vais pas pouvoir dormir. Quelle heure est-il? C'est horrible. Tu as des cachets? Comment te sens-tu?

LUCRECIA.- Très bien.

L'ÉPOUX.- Tu n'es pas épuisée avec ces talons ?

LUCRECIA.- Si, un peu.

L'ÉPOUX.- Je ne comprendrai jamais comment tu peux marcher avec des talons aussi hauts.

LUCRECIA.- Tu aimes ça.

L'ÉPOUX.- Oui, j'aime ça. Les femmes sont inimaginables avec des talons aiguilles. C'est étrange, c'est magique. Le détail qui change tout. Toi, par exemple. Tu me regardes et c'est comme si un ange faisait son apparition dans la chambre.

LUCRECIA.- Je ne suis pas un ange.

Il la prend dans ses bras.

L'ÉPOUX.- Mais si, mais si. Tu sais jusqu'où on va aller, nous deux ?

Bruit du Voleur. Ils sursautent.

Qu'est-ce que c'est ? Tu as entendu ? Ne bouge pas. Qui va là ? Passe-moi la raquette de tennis. *(il s'en saisit et la brandit comme un gourdin)*
Qui va là ?

Le Voleur surgit en les menaçant d'un couteau.

Qu'est-ce que vous faites là ?

LUCRECIA.- Comment êtes-vous entré ?

L'ÉPOUX.- Partez. Nous ne vous ferons rien. Allez-vous-en.

LUCRECIA.- Regarde-le, il grelotte.

L'ÉPOUX.- Allez-vous-en, la porte est ouverte. Les objets de valeur sont ailleurs. Pour votre bien, allez-vous-en...

LUCRECIA.- Ce n'est qu'un gamin...

L'ÉPOUX.- Mais qu'il s'en aille !

LUCRECIA.- Pauvre gosse, il doit mourir de faim...

L'ÉPOUX.- Lucrecia...

LUCRECIA.- Vous ne voulez pas manger quelque chose ?

L'ÉPOUX.- Ne t'approche pas !

LUCRECIA.- C'est un enfant...

Lucrecia s'approche du Voleur, qui est très effrayé.

LE VOLEUR.- *(la voix étouffée)* Ne bougez pas...

Lucrecia sourit. Le Voleur miaule comme un chat effrayé. Elle fait celle qui n'a pas entendu l'avertissement.

Ne bougez pas, je vous dis...

LUCRECIA.- Je ne vous ferai rien...

L'ÉPOUX.- Lucrecia!

LUCRECIA.- Je veux vous aider.

Elle tend la main vers lui. Le Voleur donne un coup de couteau, un seul, et lui taillade le visage. Eclair de lumière. Lucrecia porte la main à sa joue coupée. Le Voleur s'enfuit par la porte qu'a ouverte l'Époux.

L'ÉPOUX.- *(furieux)* Lucrecia! Quelle idée! Tu es folle?

Lucrecia regarde sa main ensanglantée. Elle montre sa joue, qui présente une profonde blessure.

Tu vois ce qu'il t'a fait! Faut-il que tu sois bête! Et il te menaçait! Par moments, tu es complètement folle, c'est incroyable... Il t'a bien arrangé la figure... Quelle horreur... Putain...

Lucrecia sort un mouchoir de son sac qui devient aussitôt rouge de sang.

Alors là, c'est le comble! N'importe quoi! Il t'avait prévenue!

LUCRECIA.- Ça ne fait pas mal...

Tu garderas une balafre. Tu te rends compte?

LUCRECIA.- ... mais ça saigne tellement...

L'ÉPOUX.- Une balafre! Incroyable...

LUCRECIA.- Je crois qu'il va falloir aller aux Urgences.

L'ÉPOUX.- Combien de points ils vont te mettre? Combien de temps tu vas rester comme ça? Maintenant, juste maintenant...

LUCRECIA.- Ça fait mal. Maintenant, ça me fait mal.

L'ÉPOUX.- Juste maintenant, juste maintenant. Tu vas ressembler à quoi? Folle, tu es complètement folle. Tu t'imaginais que tu étais quoi? Mère Teresa de Calcutta? Le Sacré-Cœur de Jésus? Tu croyais qu'il suffirait de sourire pour qu'il lâche son couteau? Il faut toujours que tu te prennes pour une sainte... si bonne... Elle est si bonne... Ce n'est pas possible, tu n'as pas pensé aux conséquences... Non, ça s'arrangerait tout seul, parce qu'elle est bonne...

Marco Antonio de la Parra

Lucrecia et Judith

Comédie sans tête

À travers les destins de deux femmes, c'est toujours la même histoire : des hommes lâches ne sachant pas aimer ; des femmes prétendant aimer, mais qui tuent. Un récit dramatique sur la plaie jamais cicatrisée de l'amour.

Traduit de l'espagnol (Chili) par Denise Laroutis